

Sommaire

Introduction	7
1 – Qui dit attachement doit dire détachement	9
2 – Ce qui se passe dans leur corps et dans leur tête	29
3 – Regards croisés	49
4 – Les risques, les maladresses, les erreurs et les fautes en éducation	105
5 – Offrez-leur la joie de vivre !	135
6 – Parler avec un adolescent	161
7 – Conséquences du détachement insécure	203
Conclusion	231
Annexes	233
Bibliographie	253
Remerciements	255

Le détachement insécure

Plusieurs types de détachement, aussi insécurisants les uns que les autres, font bien des dégâts. Il n'y a aucune nuance, aucun accompagnement vers la liberté. Les choses se pensent en noir ou blanc.

L'enfant sous ultra-protection

Ou l'enfant sous cloche.

Souvent, au nom de l'amour, des adultes inquiets peuvent vouloir tout contrôler *pour* leur enfant. Moyennant quoi, ils contrôlent tout *de* leur enfant. Ils ne lui laissent prendre aucune initiative personnelle, surveillent tous ses faits et gestes, « savent pour lui » et à sa place ce qui est bon ou mauvais pour lui. Au lieu de discuter avec lui des avantages et inconvénients de telle ou telle option, ils choisissent à sa place, ils veulent le faire entrer dans le sillon qu'ils ont eux-mêmes tracé, qui leur convient à eux, ou bien qu'ils ont fantasmé comme étant le meilleur pour l'enfant mais qui ne tient pas compte de la spécificité de ce dernier.

Ils estiment être les meilleurs parents du monde et, dès que le jeune a un comportement qui ne correspond pas à leurs attentes, ils s'affolent, s'offusquent et ne savent plus gérer la situation. Alors ils font pression sur l'enfant et cela peut aller de la pression morale à la violence physique. Il y a des interdits, des reproches. On brandit la menace du danger qui court partout. Dans ce cas, on voit clairement qu'il n'y a pas de volonté ni de méthode de détachement progressif. On ne sait par quel miracle le jeune pourrait ainsi devenir responsable et autonome. Serait-ce une question de date ? Le jour de sa majorité ? Le jour de ses 20 ans ? Le jour de son mariage ? Le jour où il ou elle aura un enfant ?

La provocation

La préoccupation de l'adulte

Oui, certains ados ont une attitude franchement provocante ! Ne pas répondre, systématiquement, aux demandes de venir à table, hausser les épaules, lever les yeux au ciel, par exemple. Face à cela, bien des adultes se sentent insultés, pas respectés : « Il ou elle me cherche ! » Face à l'agressivité manifestée dans les propos et le ton de leur jeune, certains parents (les mères surtout) ont peur que ce soit le signe d'un manque d'amour et cela réveille en eux l'angoisse d'être un mauvais parent, ce qui les insécurise particulièrement.

Le besoin de l'ado

J'aime bien toujours rappeler l'étymologie latine du mot :

pro : « au-dehors »

vocare : « appeler »

Le jeune qui provoque appelle. Et la réponse « Tu me cherches ? » est tout à fait juste ! En effet, il cherche et il cherche à savoir comment l'adulte va lui répondre ! Cette fois, le test porte sur la capacité de l'adulte à se comporter en adulte. Il peut aussi arriver qu'il ne sache pas vraiment ce qu'il cherche mais juste qu'il manifeste à sa manière son malaise.

La juste attitude de l'adulte

Je propose qu'on supprime de notre vocabulaire et de notre pensée qu'un adolescent serait « difficile ». Certes, il peut avoir un *comportement* difficile... mais cela est dû au fait qu'il est en difficulté ! Kirikou, dans le célèbre conte, découvre pourquoi la

Chercher à comprendre la réalité de la vie de l'adolescent

Je rappelle : « Si tu veux apprendre le latin à John, il faut d'abord connaître John et ensuite le latin ! » Il sera toujours utile de dépasser le simple comportement de l'adolescent, même et surtout s'il est désagréable, nerveux, voire insolent ou agressif. Le chat qui ronronnait tranquillement sur nos genoux peut nous griffer s'il a tout à coup peur d'un bruit, d'un chien. Le chien paisible peut tout à coup mordre si un événement traumatisant survient. De même, cet ado qui « griffe et mord », de quoi a-t-il besoin, de quoi a-t-il peur ?

Bien sûr, lorsqu'on lui pose la question, il peut rester très évasif et il faut respecter son jardin secret. Plus l'événement est grave, plus il a honte et plus il tente de camoufler à tout prix sa difficulté. Il conviendra alors de ne pas être intrusif, de renoncer à savoir, de ne pas chercher à « lui tirer les vers du nez », mais de comprendre que quelque chose est vraiment difficile pour lui. Alors, bien sûr, ce n'est vraiment pas le moment d'en rajouter avec toutes sortes de reproches et de critiques. Plus que jamais, notre ado a besoin d'amour, de solidité, de patience. Je propose d'adapter à son âge ce que nous faisons facilement alors qu'il était tout petit et qu'il ne savait pas encore exprimer sa contrariété autrement qu'en pleurant ou en criant. Nous émettions alors des hypothèses : « Tu as faim ? », « Tu as fait un mauvais rêve ? », etc. Faire des hypothèses, ce n'est pas poser des questions dont on voudrait obtenir la réponse. C'est juste montrer qu'on s'intéresse et qu'on cherche à comprendre, c'est valider que le comportement est dans l'ordre des choses. C'est ce que l'on appelle le *mirroring*. La version ado du *mirroring* pourrait être : « Je te vois pensif, tu as peut-être une préoccupation ? ou un rêve ? ou un souci ? » Ainsi, on ne questionne pas, mais on